



PROJECT MUSE®

---

L'Enchanteur réticent: essai sur Julien Gracq (review)

Béatrice Damamme Gilbert

French Studies: A Quarterly Review, Volume 60, Number 3, July 2006, pp.  
415-416 (Review)

Published by Oxford University Press



➔ For additional information about this article

<https://muse.jhu.edu/article/208186>

*écrire*, dismissed as ‘inverted theatre’ by collaborationist critics (one of whom was physically attacked in Cocteau’s defence by Jean Marais), of André Obey’s *Huit cents mètres*, a one-act play of sporting prowess performed in the Roland Garros Stadium (followed by exploits of dashing young firemen), of the gender politics of Simone Jollivet’s *La Princesse des Ursines*, and the thematics of paedophilia in Montherlant’s *Fils de personne*. A final chapter on Truffaut’s recreation of the theatre under the Occupation, *Le Dernier Métro*, not only offers a fascinating reading of multiple levels of reception in the dramatization of the theatre audience(s) for a film audience, but treats it persuasively as a telling example of myth creation in progress, not least in the transposition of Marais’s action into a dramatic attack on a homosexual critic. Krauss wanders into author-based analysis at times; the high number of typographical errors in French and German titles, names and quotations is unfortunate, and the practice of capitalizing the initial letter of any word after a colon very disconcerting, but this is a study that contributes a great deal to understanding of cultural practice and production during the Occupation.

MARGARET ATACK  
UNIVERSITY OF LEEDS

doi:10.1093/fs/knl098

*L’Enchanteur réticent: essai sur Julien Gracq*. By MICHEL MURAT. (Les Essais). Paris, Corti, 2004. 358 pp. Pb €22.00.

Cet ouvrage est une mise à jour du ‘dossier’ publié par Michel Murat aux Éditions Pierre Belfond en 1992 sous le simple titre *Julien Gracq* mais maintenant épuisé. La première partie est un essai dont le titre originel, qui résume avec bonheur le propos de Murat, a été retenu pour cette réédition, la seconde propose un dossier critique qui embrasse toute l’œuvre: notice sur chacun des livres de Gracq, y compris le volume *Entretiens*, datant de 2002, seul titre paru depuis 1992, suivie d’une chronologie et d’une bibliographie sélective, toutes deux mises à jour. Selon la formule des ‘Dossiers Belfond’, l’ouvrage est exempt de notes critiques et ne constitue donc pas un état des lieux de la critique gracquienne. La mise à jour de tous les renvois des citations au texte définitif de la Pléiade sera néanmoins utile aux futurs chercheurs. L’essai s’organise autour de cinq chapitres, subdivisés en thèmes plus précis, qui évoquent tour à tour les grandes lignes de force de l’univers de Gracq, certaines déjà bien connues, mais toujours réexaminées par Murat avec une grande acuité: les lieux et le rapport de l’homme au monde, le romanesque, la dimension critique, puis l’écriture, pour terminer sur un chapitre intitulé ‘le déserteur de l’avant-garde’ où les rapports de Gracq au surréalisme tout autant que sa posture singulière sur la scène intellectuelle et littéraire des XX<sup>e</sup> et XXI<sup>e</sup> siècles (y compris son rejet de Sartre) sont réévalués. Avec le recul du temps, on notera particulièrement la justesse des remarques sur l’actualité souvent mal connue de Gracq: ‘Il faut contester [...] la “marginalité” de Gracq par rapport à la littérature de son temps. Cette idée reçue procède d’une image de lui-même que l’auteur a construite avec soin’ (p. 194), et Murat de rappeler par exemple que son penchant pour l’autobiographie et l’écriture fragmentaire le rapprochent de préoccupations contemporaines. En définitive, c’est peut-être par sa vision de la femme (analysée par Murat sous la rubrique ‘masculin-féminin’) que Gracq se révèle le plus en

porte-à-faux avec son époque. Murat n'hésite jamais à nous faire connaître ses goûts, par exemple qu'il considère *Un balcon en forêt* comme le sommet de l'œuvre de fiction ou qu'il trouve *En lisant en écrivant* moins 'respirable' que les autres livres de critique ou de fragments, mais il adopte aussi la même discrétion à l'égard de l'homme Gracq que celle de l'édition Pléiade: nulle mention de *Prose pour l'étrangère*, texte publié hors commerce mais accessible néanmoins au public depuis la publication du premier volume de la Pléiade.

Cet essai se démarque, par sa formule, des travaux critiques parfois fort érudits mais plus difficiles d'accès et plus spécialisés qui se sont poursuivis récemment, mais il garde toute la force et la justesse qu'il avait en 1992 et sa réédition est des mieux venues. Son regard aussi pénétrant que lucide sur ce qui fait la particularité et la cohérence de l'œuvre de Gracq, ainsi que la nature exacte des plaisirs qu'elle dispense, fait qu'il restera comme l'un des meilleurs commentaires sur elle.

BÉATRICE DAMAMME-GILBERT  
UNIVERSITY OF BIRMINGHAM

doi:10.1093/fs/ksn068

*Julien Gracq 4: références et présences littéraires.* Textes réunis par PATRICK MAROT.  
Paris — Caen, Lettres modernes Minard, 2004. 280 pp. Pb €23.00.

This collection of ten essays provides focused studies on key corpuses that shape Gracq's intensely literary and referential works (for example, by Rimbaud, Breton, Hegel, Goethe, Poe, Wagner), and attends to referential play within a given work by Gracq (such as *Au château d'Argol* (1938), *Un beau ténébreux* (1945), *Le Rivage des Syrtes* (1951)). The striking feature throughout is the very sparing use of the word 'intertextuality'. If two essays recall this catch-all concept for the many procedures at work in Gracq's writing, both connect it overtly to qualifying aesthetics. Jérôme Cabot's '*Au château d'Argol* et le bricolage intertextuel: Hegel, la Bible, Faust et le Graal' and 'Énigme et intertextualité dans *Un beau ténébreux*' by Aurélien Hupé endorse an anthropological and metaphysical referential practice in Gracq's work that runs counter to the rhetoric of absence underlying the more deconstructive 'intertextuality'. It is Gracq's play with presence — whether of others' language and writing, other genres, or other contemporary interlocutors such as Breton or Monnerot — to forge his own, which is the central concern of all of these essays. In this, specialists will see extensions of existing approaches to Gracq, recharged by attention to adjacent counter-theories. For example, in the monumental opening essay, Patrick Marot surveys Gracq studies in the light of deconstruction, in order to reframe the revelatory textual visitations that constitute Gracq's referential practice within a wider neo-Romantic heritage including Surrealism. More specifically, Béatrice Damamme-Gilbert's 'Plaisir, circulation et appropriation: de Gracq lecteur au lecteur de Gracq' applies reader-response approaches and Barthesian pleasures of the text to Gracq as himself a literary reader with textual preferences that resurface in his writing. For Gracq studies, then, this collection is clearly summative and rejuvenating for those fully engaged with this corpus. For the uninitiated but specialist reader of the period, the uncritical attention in these essays to some clearly ideological preferences in Gracq's work may be problematic. However, it is perhaps the non-specialist reader, interested primarily in